

# Le spécisme: l'importance des fondamentaux

David Olivier  
Genève, JMFS 2017

# La définition du spécisme

Le spécisme est une **position éthique**

≠ une pratique (manger les animaux...), une attitude...

«Le spécisme est l'idée  
que l'espèce d'un être  
constitue en soi  
un critère éthique pertinent.»

«Le spécisme est l'idée  
que l'espèce d'un être  
constitue en soi  
un critère éthique pertinent.»

- espèce
- être
- en soi
- éthique
- critère pertinent, valide

# Une position éthique

Position éthique  $\neq$  position éthique *juste*.

«Il agit de façon éthique» ne veut pas dire qu'il agit de manière juste.

Un spéciste pense qu'il est éthiquement correct d'agir de manière spéciste.

La position antispéciste ne dit pas que le spéciste n'agit pas selon une éthique, mais qu'il agit selon une éthique erronée.

Comparaison avec les sciences: «Le Soleil tourne autour de la Terre, laquelle est au centre de l'univers» est une proposition scientifique.

Une position scientifique peut être juste, ou fausse (erronée). Idem pour l'éthique.

«L'espèce d'un être est en soi un critère éthique pertinent» est une proposition éthique, erronée.

## Différents «contraires» possibles du spécisme

Une personne qui se fiche de l'éthique n'est ni spéciste ni antispéciste. Elle est non spéciste.

Une personne qui ne se fiche pas de l'éthique, mais ne voit pas en l'espèce un critère éthique pertinent, est non spéciste aussi.

Une personne qui *combat* le spécisme est antispéciste.

# Qu'est-ce que l'éthique?

Diversité des points de vue sur ce qu'est l'éthique:

- Éthique de l'intention: «Il n'y a qu'une seule chose qu'on puisse tenir pour bonne sans restriction, c'est une *bonne volonté*» (Kant, *Fondements de la métaphysique des mœurs*, 1785).
- Être une personne vertueuse (courageuse, honnête, dévouée...).
- Un discours sur l'ontologie (choses  $\neq$  personnes...), ou sur la valeur des êtres («toutes les vies ont la même valeur»). «Égale dignité»...
- ...
- La science de l'action juste (conséquentialisme, utilitarisme).

La définition ci-dessus du spécisme n'est pas spécifique à une vision de l'éthique.

Le refus du spécisme ne dit pas «voici l'éthique juste».

Mais «une éthique juste ne peut prendre l'espèce comme critère pertinent.»

# L'éthique et ses conséquences

Malgré la diversité des conceptions, l'éthique concerne toujours, directement ou indirectement, l'action juste.

Exemple: le préfet du Rhône, pour justifier l'euthanasie de deux éléphants (2012):

«À ceux qui m'insultent en me demandant un traitement "humain",  
je rappelle que nous parlons de deux éléphants,  
autrement dit d'animaux.»

Différence d'espèce -> question de vie ou de mort.

Tuer un humain = meurtre (l'acte le plus grave).

Tuer un non-humain = acte administratif anodin.

 Vous savez une chose, perso je m'en fous complètement que ces bêtes souffrent car leur foie est tellement bon! Et puis, ce ne sont que des bêtes donc allo quoi! Faut arrêter! Vive le foie gras, vive le gavage et merde aux anti foie gras!



# «Critère éthique»

Le spécisme dit que l'espèce est, en soi, un critère éthique pertinent.

Critère éthique pour:

- Déclarer qu'un être est d'une nature différente (ontologie).
- Évaluer la valeur de la vie d'un être.
- Déterminer la manière de traiter un être.
- ...

La définition fondamentale du spécisme n'implique pas de choisir entre les différentes visions de l'éthique.

# L'espèce d'un être

«que l'espèce d'un être constitue en soi un critère éthique valide»

Espèce = entité collective

Mais «l'espèce d'un être»

= le fait qu'un être appartienne à une espèce plutôt qu'à une autre

= caractère *individuel*

L'espèce est une division biologique:

Animaux -> mammifères -> *Primates* -> *Homo sapiens* -> Dominique, Claude...

Animaux -> mammifères -> *Carnivora* -> *Felis catus* -> Félix, Sylvestre...

Végétaux -> angiospermes -> *Rosaceae* -> *Malus pumila* -> tel pommier

L'espèce se transmet par descendance (à l'évolution près).

# Quelles différences d'espèce en réalité?

Le spécisme réel concerne surtout la division humains / non humains.

«Il y a un abîme entre les humains et “les animaux”.»

Il concerne secondairement la division entre les autres espèces.

Il existe une vision faussée du spécisme réel: que le spécisme consiste à faire une différence entre différentes sortes de non-humains.

SI VOUS FAITES UNE DIFFÉRENCE DE VALEUR ENTRE CES PERSONNES



VOUS ÊTES RACISTE

SI VOUS FAITES UNE DIFFÉRENCE DE VALEUR ENTRE CES ANIMAUX



VOUS ÊTES SPÉCISTE

IL N'Y A PAS DE DIFFÉRENCE ENTRE LES ANIMAUX QUE VOUS AIMEZ  
ET CEUX QUE VOUS MANGEZ.

# L'espèce *en soi*

L'espèce peut, de fait, impliquer des différences entre les individus. Exemple: Félix a une pilosité bien plus dense que Claude.

Exceptions (chats nus, humains très poilus).

Le spécisme ne dit pas que les caractéristiques qui, de fait, dépendent (le plus souvent ou toujours) de l'espèce sont moralement pertinentes. Il dit que l'espèce elle-même est moralement pertinente.

Le spécisme dit que l'espèce est *en soi* un critère éthique: indépendamment de ce qu'il implique.

# Les pompiers sur Arcturus 3

Sur Arcturus 3 habitent les Groziloks, qui sont là depuis longtemps.

Depuis peu s'est installée une minorité de Pitiploks, venus d'une autre galaxie (donc une autre espèce).

Le matériel des pompiers est adapté aux Groziloks, qui sont nettement plus grands que les Pitiploks.

Taille moyenne des Groziloks: 1,5m.

Taille moyenne des Pitiploks: 1m.



# Discrimination n'est pas forcément spécisme

Le matériel des pompiers est adapté à des opérateurs de grande taille (à l'origine, tous des Groziloks).

Les pompiers n'embauchent de fait que des Groziloks.

**Mais le critère d'embauche est la taille, non l'espèce.**

Le critère de taille est réellement justifié par des besoins pratiques.

La politique d'embauche des pompiers n'est alors pas spéciste.

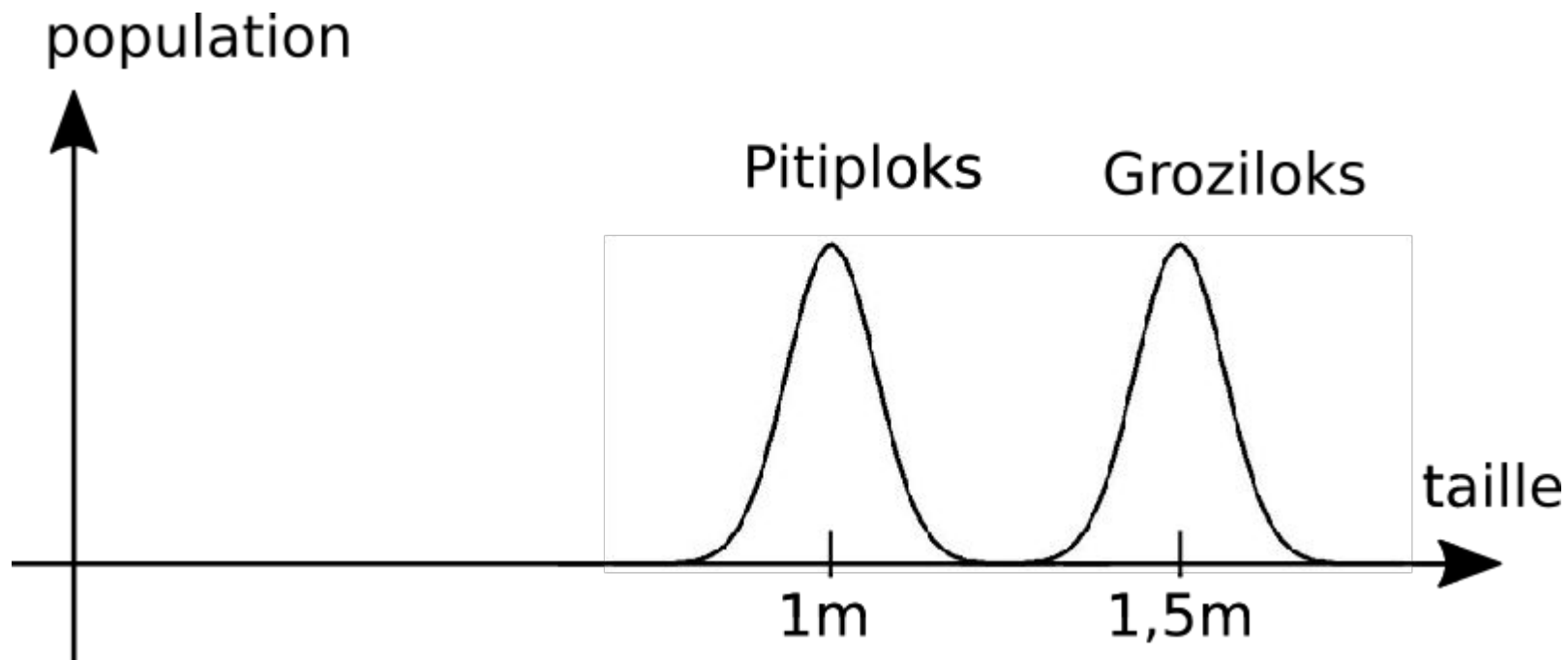
Le non-spécisme n'implique pas une égalité de traitement de tous les individus.

Il n'implique pas d'ignorer les différences entre individus qui se trouvent dépendre de l'espèce.

# Spécisme déguisé?

Les pompiers utilisent-ils le critère de la taille comme moyen déguisé pour refuser l'embauche des Pitiploks?

Si les populations n'ont pas de recouvrement, cette discrimination peut être justifiée. Besoins pratiques: taille minimum 1,25m.



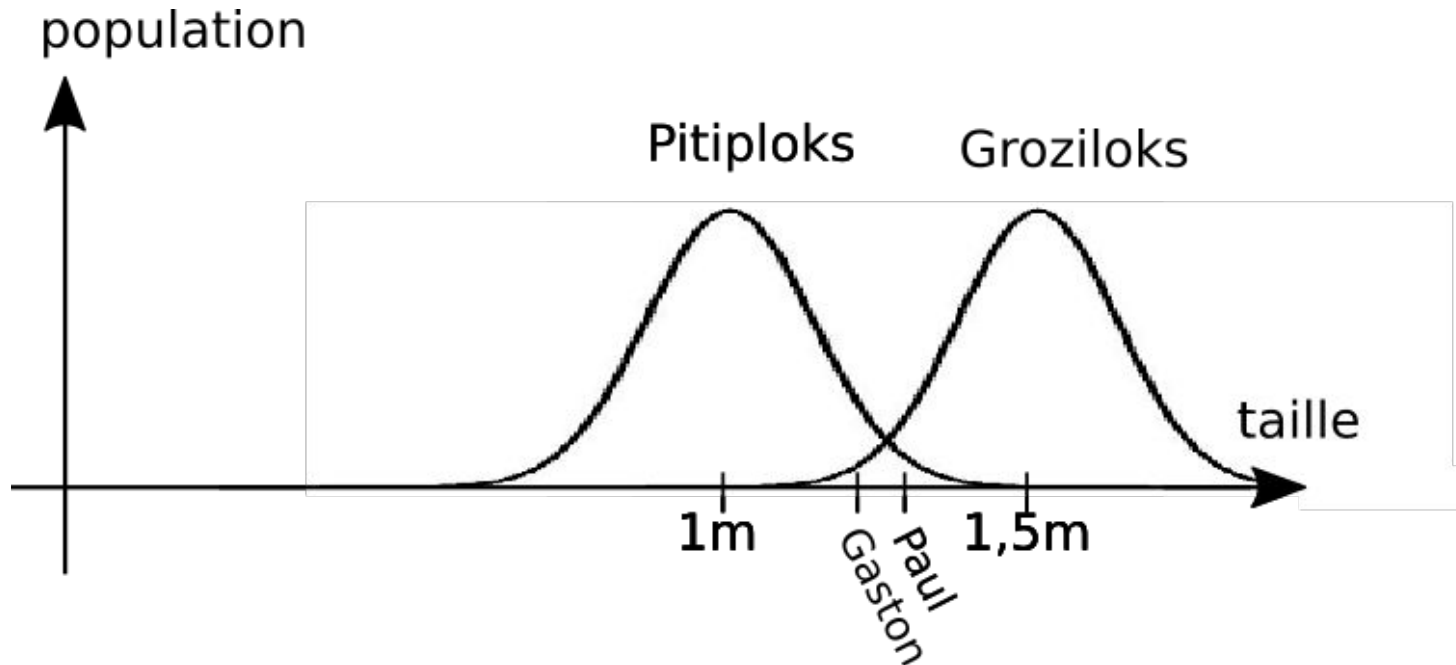


# S'il y a recouvrement

Argumentation des cas marginaux:

Certains Groziloks, comme Gaston, sont plus petits que certains Pitiploks, comme Paul.

Si les pompiers embauchent le Grozilok Gaston mais non le Pitiplok Paul, c'est que leur critère réel n'est pas la taille, mais l'espèce.



# L'espèce *en soi*

Dire que l'espèce d'un être constitue *en soi* un critère éthique pertinent veut dire que l'espèce, indépendamment de toute caractéristique liée à l'espèce (statistiquement, presque toujours, toujours... ou imaginativement) est un critère éthique valable:

- pour attribuer des droits à l'individu;
- pour lui attribuer une essence différente (ontologie);
- pour lui attribuer une dignité...
- pour prendre en compte, ou pas, ou moins, ses intérêts...
- ...

Par contre:

Dire que l'on peut tuer les éléphants parce qu'ils pèsent plus de 500kg n'est pas spéciste; absurde, mais pas spéciste.

# Le non-spécisme n'est pas l'alpha et l'oméga de la justesse éthique

Il existe forcément des critères éthiques valides.

Un non spéciste ne prend pas l'espèce comme critère éthique valide.

Il en prend forcément d'autres.

Ces autres critères peuvent être à leur tour justes ou non.

Exemples de critères: l'intelligence? la sentience? la couleur de la peau? le fait d'être sujet d'une vie? ...

(Je pense que) le spécisme est erroné.

Le non-spécisme est une condition nécessaire pour qu'une éthique soit juste.

Ce n'est pas une condition suffisante. On peut être non spéciste et X-iste, à tort.

-> Faiblesse de la définition fondamentale du spécisme?

# «Être antispéciste implique d'être antiraciste, antisexiste...»?

Logiquement, non.

«L'espèce n'est pas un critère éthique valide» n'implique pas «la race n'est pas un critère éthique valide».

Mais:

- L'antiracisme, l'antisexisme, l'antinationalisme... peuvent être justifiés *indépendamment* de l'antispécisme.
- Le fait que le raisonnement qui conduit à l'antispécisme soit *semblable* (identique *mutatis mutandis*, parallèle, isomorphe...) à celui qui conduit à l'antiracisme ne veut pas dire que l'un *implique* l'autre.
- De fait, la motivation pour combattre le spécisme est pour beaucoup d'entre nous semblable à celle qui conduit à refuser le racisme, etc.

La force  
de l'accent  
sur la définition fondamentale  
= la faiblesse du spécisme fondamental

# Ce qu'est l'espèce

Notion purement biologique.

Ancienne biologie (avant Darwin): espèce = l'essence de l'être, créée par Dieu à l'origine du monde.

Nouvelle biologie: groupe d'individus qui, pour n'importe quelle raison, n'auront de descendants qu'entre eux et pas avec les individus des autres groupes (des autres espèces).

Notion:

- superficielle;
- de biologie des populations (pas individuelle);
- biologiquement problématique.

L'espèce n'est *que ça*.

# Une définition minimaliste

Le non-spécisme est une position négative:

«L'espèce n'est pas en soi éthiquement pertinent.»

Le non-spécisme ne constitue pas une éthique complète.

Différence entre:

- Bâtir une éthique complète, construction fragile, présentant forcément des défauts, attaquable.
- Pointer le fait que les éthiques spécistes ne peuvent être valides; à charge de chacun de reconstruire une éthique valide.

Dans le premier cas, *nous antispécistes* avons une lourde charge sur les épaules.

Dans le second, nous devons seulement pointer un fait: le spécisme ne peut être justifié (argument *ad hominem*). *Nous tous* avons la charge de créer une éthique non spéciste.

# Qu'est-ce qu'un critère éthique pertinent?

Règle qui remonte à Aristote: «traiter de façon semblable les cas semblables».

-> pour traiter deux êtres différemment, il faut pouvoir citer une différence.

*N'importe quelle* différence? -> règle vide de sens

-> il faut une différence *pertinente*.

Les éthiques différentes peuvent retenir comme pertinentes différents critères.

Exemple: l'innocence pour certaines éthiques; pas pour d'autres.



Quelques candidats:

- La sentience: «les êtres sentients, et eux seuls, comptent éthiquement».
- Être faits à l'image de Dieu.
- Posséder la liberté.
- Être rationnels; ou intelligents.
- La faculté de parler.
- Être nés un mardi.
- Être les plus forts.
- Être sujets d'une vie.

Pour soutenir qu'un critère est éthiquement pertinent, il faut argumenter qu'il existe un rapport entre:

- ce critère;
- le statut éthique.

«Seuls comptent éthiquement les individus nés un mardi.»

- pourquoi un mardi? Quel rapport?

Condition minimale: que l'on ait présenté un argument soutenant le rapport.

Exemple d'argument:

«Seuls les êtres rationnels peuvent créer une éthique. Donc seuls les êtres rationnels sont concernés par l'éthique.»

= tentative de soutenir l'existence d'un tel rapport

L'existence d'un argument en faveur d'un rapport est une condition nécessaire.

Y a-t-il des arguments pour défendre le spécisme?

# Arguments présentés pour défendre le spécisme comme critère éthiquement pertinent

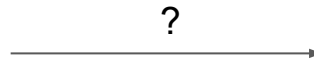
Aucun.

# L'absence d'arguments présentés pour le spécisme

Le mot «humain» est utilisé comme s'il possédait une propriété magique.

Humain = *Homo sapiens*.

individu susceptible d'avoir des  
descendants communs avec  
l'ensemble des humains



individu dont la souffrance  
importe

Aucun argument n'est présenté pour soutenir ce rapport.

Un argument quand même: «il est normal que les individus d'une espèce soient solidaires des autres de la même espèce, c'est ainsi que fonctionne l'évolution»

-> idée fausse du monde animal, de l'évolution, du darwinisme, de la notion d'espèce.

De fait, la compétition intraspécifique, le cannibalisme, le meurtre (lionceaux tués par un mâle rival...) sont monnaie courante. -> superficialité de la notion d'espèce

-> idée fausse de l'éthique.

L'éthique ne consiste pas à dire ce qui, de fait, se passe.

# «Argument» typique

J'en mange, parce que c'est bon.

Ton avis, je m'en moque.

Un assassinat c'est un homicide prémédité 🤪

Un homicide c'est uniquement comme un humain 🤪

Tu ne parles pas français 🤪

- Caractère magique de l'invocation du mot «humain».
- Nonchalance du critère utilisé: invoquer le dictionnaire pour justifier l'absence de préoccupation pour la mise à mort d'un être.

# L'espèce des philosophes et de presque tout le monde

Survivance de l'ancienne vision:

l'espèce comme expression d'un moule intérieur unique pour chaque espèce, radicalement différent d'une espèce à l'autre.

Exemple: Stéphane Ferret, *Le Philosophe et son Scalpel* (1993):

Napoléon aurait-il été la même personne s'il était devenu boulanger et non empereur? S'il était né une heure plus tard? S'il avait été une femme? En tout cas, l'identité personnelle implique l'identité sortale, donc Napoléon ne pouvait être Napoléon s'il n'était un humain.

**L'espèce des philosophes se croit validée par l'existence de l'espèce des biologistes.**

(L'espèce de la plupart des philosophes.)

# En arrière-plan

Espèce biologique

-> espèce des philosophes = essence

Les spécistes n'argumentent pas que la capacité à avoir des descendants communs avec les autres humains est éthiquement pertinente.

Ils argumentent que la possession d'une essence humaine (l'espèce des philosophes) est éthiquement pertinente.

Mais:

- Le rapport espèce biologique -> essence n'est jamais argumenté.
- Il ne peut être soutenu dans la vision biologique actuelle (et vraie).



# Argumentation type Janine Chanteur

En réponse à l'argumentation des cas marginaux:

«les êtres humains qu'une atteinte corporelle empêche selon toute apparence de manifester une quelconque aptitude à remplir des devoirs, comme c'est le cas des handicapés mentaux profonds, n'en demeurent pas moins des sujets de devoirs pour les autres qui doivent reconnaître que tout être né d'un homme et d'une femme a, par nature, le droit d'être un être humain.»

Le critère de naissance renvoie à l'espèce biologique.

Mais sans aucun argument, on en déduit une essence («le droit d'être un être humain»).

Dès lors, l'individu a *essentiellement* les capacités humaines: «aptitude à remplir les devoirs», rationalité, etc. même s'il ne les a *apparemment* pas.

Ce n'est que par *apparence* qu'il ne les a pas.

«Gaston est un Grozilok, donc il a une essence de Grozilok, donc il est par essence plus grand que tout Pitiplok.

Une atteinte corporelle l'empêche selon toute apparence de manifester sa taille, mais cela n'empêche qu'il reste un Grozilok et doit être traité comme tel.

Il peut donc être embauché chez les pompiers.

Mais pas Paul, qui est un Pitiplok, et donc essentiellement petit (même si apparemment plus grand que Gaston.»

# Absence d'argument = argument d'absence?

Personne ne défend réellement le spécisme.

Cela n'implique pas *logiquement* que le spécisme est faux.

Mais en l'absence d'argument connu, la proposition:

«L'espèce d'un être est un critère éthique pertinent.»

Est aussi plausible que:

«Le jour de naissance est un critère éthique pertinent.» = *septimanisme*

On n'a pas prouvé non plus l'invalidité du septimanisme.

L'absence de justification est un résultat positif:

- Aucune argumentation sérieuse en faveur du spécisme n'a été trouvée, mais ce n'est pas faute d'avoir cherché Donc le spécisme ne repose sur aucune justification connue ou facilement connaissable.
- Les gens, pourtant, sont spécistes; ils ne sont pas spécistes sur la base d'une justification; ils sont donc spécistes pour d'autres raisons.

-> indépendance causale entre une éventuelle justesse du spécisme et le fait que les gens sont spécistes.

La plausibilité du spécisme repose principalement sur le fait que tout le monde y croit.

Si tout le monde y croit sans justification, il n'a aucune plausibilité.

# L'abîme

Il y a un abîme:

- non entre les humains et les autres animaux;
- mais entre:
  - l'absence d'argumentation justifiant le spécisme et son invraisemblance a priori;
  - le caractère dramatique des conséquences du point de vue spéciste:
    - tuer un membre de l'espèce humaine est le crime le plus grave;
    - tuer un non-membre de l'espèce humaine est l'acte le plus anodin.

Il ne s'agit pas juste d'une discussion abstraite d'ontologie, ou portant sur la définition du mot «meurtre».

L'importance  
de mettre en avant  
la définition fondamentale

# Le caractère indéfendable du spécisme fondamental

Personne ne le défend réellement.

Il est (très probablement) impossible à défendre.

Ce fait est la pierre angulaire du mouvement animaliste.

# L'inadaptation des autres visions du spécisme

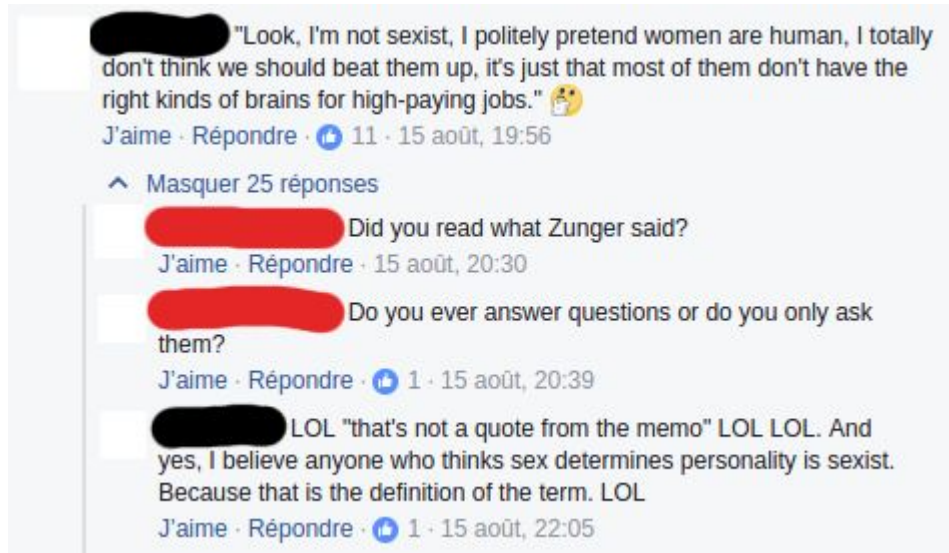
Beaucoup de définitions du spécisme sont dérivées par analogie avec celles qu'on a du racisme et du sexisme.

Or celles-ci sont nées et subsistent dans un contexte purement humain -> êtres partageant:

- des capacités substantiellement égales (intelligence, force physique)...
- des besoins physiques et psychologiques semblables (socialité, besoin d'autonomie, de dignité, respect...).

-> conceptions égalitaristes taillées sur mesure pour les humains.





«Je pense que toute personne qui croit que l'espèce détermine la personnalité est spéciste. Parce que c'est là la définition du terme.»

-> ??

Ça ne marche clairement pas.

Les définitions en termes de:

- égalité des capacités;
- égale dignité;
- autonomie (on ne doit pas imposer aux chats d'être véganes...);
- propriété de son corps;
- ...

marchent mal pour le spécisme.

Marchent un peu, pour les animaux les plus proches des humains.

Ne marchent pas pour les animaux plus lointains: poissons, invertébrés...  
pourtant probablement sentients.

# Nous avons besoin d'une boussole

Le mouvement animaliste a la tâche de lutter pour les animaux:

- Abolition des abattoirs.
- Fourrure, expérimentation animale...

Mais il a aussi la tâche de:

- Explorer un continent éthique nouveau.

Faut-il intervenir contre la prédation? Que faire quand un chat a des puces? La vie d'une souris vaut-elle autant que celle d'un humain typique? Et atypique? Faut-il bannir les animaux familiers? Cesser de marcher sur l'herbe (petites bêtes)? Établir les animaux sur une autre planète? Et les plantes? Et les algorithmes?

Le critère du spécisme fondamental est notre boussole fiable.

Les autres visions du spécisme sont profondément marquées par le contexte humain.

# La puissance des propositions négatives

La physique a été largement fondée sur des propositions négatives:

- La relativité galiléenne (1632): le mouvement n'a pas d'effet *en soi*.
- Relativité einsteinienne (1915): identité gravitation - accélération.
- Principe d'incertitude de Heisenberg (mécanique quantique).
- Autres symétries.

Une proposition négative impose une contrainte forte sur la forme d'une théorie.

«L'espèce n'est pas un critère éthique en soi» impose une contrainte forte sur notre recherche d'une éthique juste.

# Conséquences en retour

L'antiracisme, l'antisexisme... ne gagneraient-ils pas eux aussi d'un retour aux définitions fondamentales du racisme et du sexisme?